

À la Commission sur les différences culturelles

(Par courriel, à l'automne, je faisais part à un ami européen des préoccupations existentielles des Québécois. Il a spontanément et longuement élaboré sur les «accommodements» en relation avec l'immigration. Avec son accord, je vous expédie ses réflexions. Rodrigue Larose, Saint-Denis de Brompton.

Témoignage d'un immigrant français demeuré 10 ans au Québec (entre 1965 et 1975) et retourné s'établir en Espagne pour des raisons familiales

J'aimerais transmettre des commentaires optimistes, mais à mon grand regret, ce n'est pas possible. Car je vois cela sans solution réelle ni porte de sortie. Si je me réfère au modèle appelé multiculturel, il me suffira de raconter ce qui se passe aussi bien en Espagne que dans d'autres pays récepteurs d'immigration en masse. En effet, c'est bien ce modèle dit multiculturel qui est celui qui y est pratiquement adopté, même si quelquefois, on voudrait faire croire autre chose. Et quel en est le résultat? On assiste à la composition de ghettos. Et qu'est-ce qu'un ghetto? Ce sont des immigrants de même provenance ou de provenances similaires et dont la langue maternelle est commune, et qui se regroupent ensemble, vivent les uns près des autres, forment des communautés entre eux, s'efforcent à organiser un milieu le plus similaire possible à celui qui est le leur dans leur pays d'origine. Ça se vérifie avec les Chinois par exemple aussi bien à Montréal qu'à Toronto et ailleurs. La même chose se produit en Europe. En Espagne, par exemple, de très nombreux Chinois ne savent pas parler la langue espagnole même après bien des années de résidence dans ce pays, ou se limitent tout au plus à apprendre les quelques mots indispensables en cas de nécessité. Je peux citer le cas des restaurants chinois. Bien des serveurs ne savent dire que « merci », « pour boire? » et « au revoir ». Et pourtant, ces immigrants sont dans ce pays depuis plusieurs années. Mais pourquoi seraient-ils motivés à apprendre la langue espagnole, s'ils considèrent la langue du pays comme quelque chose qu'ils ne pratiquent ni n'utilisent jamais? Ils vivent entre eux et n'ont aucun contact avec les gens du pays où ils vivent. Ils ont formé une autre petite Chine là où ils vivent et n'ont aucune relation avec la population autochtone. J'ajoute à cela qu'ils n'ont aucun intérêt pour ce qui se passe dans ce pays. La seule chose qui les intéresse, c'est d'économiser de l'argent pour pouvoir aller dans leur pays en vacances toutes les fois qu'ils peuvent, voire retourner dans leur pays d'origine avec leurs économies. Ils ne sont pas venus en Europe pour s'adapter au pays ni s'intéresser à ce qui s'y passe, mais seulement pour échapper aux conditions de vie de leur pays d'origine qui ne leur conviennent pas et pour une raison purement économique. Si on leur parle d'intégration, ce que tu peux leur dire leur entre par une oreille et leur sort immédiatement par l'autre. Ceci est la réalité pour 90% des immigrants chinois par exemple. Pour ce qui est des arabes, c'est à peu près la même chose en pire, car si les Chinois ne s'adaptent généralement pas, au moins, ils ne demandent aucun privilège. Par contre, les Arabes demandent toujours des privilèges et des statuts spéciaux. Ils manifestent sur la voie publique par leur manière de se vêtir qu'il n'est pas question qu'ils s'intègrent. Ils prétendent des traitements de faveur pour leur religion et leurs coutumes. Au Québec, vous avez connu des exemples de ce que je te dis.

Avec de telles attitudes et de telles mentalités, comment pense-t-on au Québec pouvoir parler d'intégration aux immigrants, tout spécialement les immigrants nombreux de la même

provenance culturelle et linguistique? Ces gens-là ont pour intérêt majeur l'établissement d'un ghetto qui leur permettra de vivre plus ou moins comme dans leur pays d'origine et dans leur propre langue. Et en Espagne, même s'il s'agit d'immigrants qui ont aussi la langue espagnole comme langue maternelle, comme les latinoaméricains, on peut constater qu'ils ont également tendance à faire la même chose que les autres communautés immigrantes. En effet, ils ont tendance à se regrouper entre eux. Evidemment, le problème est moins grave du fait que leur langue est commune à celle de l'Espagne, mais le problème existe. D'ailleurs, même si la langue est la même, la différence entre l'espagnol parlé en Espagne et celui qui est parlé en Amérique Latine est aussi grande et notoire que la différence qu'il y a entre le français du Québec et le français européen. Cette différence fait que bien des immigrants latinoaméricains aient tendance à se tenir à part, ne pouvant ou ne sachant pas s'intégrer à une si grande différence culturelle. Je pense qu'au Québec, cette réalité est moins grave du fait que les francophones pour le Québec et les Anglophones pour le reste du Canada ont une plus grande facilité d'adaptation et d'intégration que par exemple les Asiatiques ou les Arabes.

Ce dont j'ai parlé jusqu'à maintenant concerne le côté des immigrants, et je pourrais en dire bien davantage; il me faudrait écrire tout un livre. Mais qu'en est-il du côté des pays qui reçoivent ces immigrants? Et surtout, qu'en est-il des autochtones qui voient arriver en avalanche tant et tant d'immigrants chez eux? Tout d'abord, je constate que si l'on se penche toujours sur la problématique de l'intégration des immigrants, on ne parle jamais de la problématique des autochtones pour arriver à s'adapter à l'arrivée de tant d'étrangers dans leur pays. Je pense que cette omission est une grave erreur. J'affirme que tout ce que je t'ai dit des immigrants et des ghettos est une réalité indéniable. Mais j'affirme aussi que l'immigration en masse provoque un malaise et de sérieux problèmes sociaux chez les autochtones. En quelques années, on voudrait que les autochtones qui sont chez eux, qui sont dans leur pays, aient la capacité de s'adapter à la convivance avec des gens de cultures tout à fait différentes, qui parlent d'autres langues, qui, comme les Arabes, s'habillent et manifestent d'autres religions, d'autres traditions et d'autres philosophies. Je pense que c'est demander quelque chose de très difficile, que c'est irréaliste. Lorsque l'immigration est massive, il y a nécessairement des conséquences chez les autochtones. Ceux-ci se sentent envahis, voient leur propre culture en danger, leurs propres traditions exposées à la disparition. Pour comprendre, il suffirait de demander ce qu'il en pense à un Québécois qui réside sur le boulevard Saint Laurent à Montréal, ou à un Canadien qui réside dans le quartier chinois à Toronto. L'immigration provoque inévitablement bien des changements dans une société, dans les us et coutumes, dans l'atmosphère sociale, dans les réalités économiques, dans les problèmes du logement et du travail, dans l'éducation, dans le milieu scolaire, etc... Et à la longue, la culture et les coutumes locales risquent même de mourir. C'est ce qui s'est passé par exemple à Paris. Je suis moi-même natif de Paris. Dans mon temps, Paris avait encore ses coutumes locales, ses traditions, son style de vie particulier, sa mentalité et sa couleur locale typique. Qu'en est-il maintenant? Il y a deux ans, j'ai voulu montrer à ma conjointe ce qu'était Paris dans le temps de Noël. Autrefois, c'était magnifique. Maintenant, toutes les coutumes et traditions qui étaient celles de Paris ont disparu. La culture propre de Paris est morte. Pourquoi? Parce que sur dix habitants qui sont parisiens, 8 sont immigrants ou d'origine immigrante. Ils ont apporté avec eux leurs propres coutumes et habitudes, et les coutumes locales sont mortes. Si tu prends le métro parisien, tu pourras constater que pour un français, et je ne parle même plus de parisien, il y a 50 immigrants ou plus. Je n'exagère nullement, c'est la réalité que j'ai pu constater moi-même. À cette occasion, la tristesse s'est emparé de moi, car je me suis alors aperçu que ma culture d'origine n'existait plus. C'est ce qui finit par se passer lorsque l'immigration est massive. Les immigrants apportent ce qui leur est propre et enterrent sans le

vouloir les traditions et les coutumes locales. Les autochtones sentent ce danger, sentent qu'ils sont de moins en moins chez eux dans leur pays. Par conséquent, ils ont de plus en plus tendance à rejeter les étrangers. C'est l'apparition du racisme et de la ségrégation. Ne croyez pas que j'exagère. Je pourrais donner bien des exemples qui illustreraient ce que je dis. En voici un. Nous avons des amis chiliens qui vivent à Barcelone. Pour un client de Majorque qui désirait acheter un appartement à Barcelone, ma conjointe a demandé à nos amis chiliens s'ils pouvaient chercher un appartement en vente en échange d'une commission. Ils ont accepté, mais partout où ils se présentaient, on leur disait que l'appartement était déjà vendu ou qu'il n'était plus à vendre. Tant et si bien que ma conjointe et moi avons décidé de nous rendre à Barcelone et chercher nous-mêmes. Nous sommes allés voir les mêmes appartements que nos amis chiliens étaient allés voir, et tous ces appartements étaient toujours en vente. On a demandé alors pourquoi nos amis chiliens que nous avons délégué avaient obtenu un refus. Nous avons alors bien vu que c'était parce qu'ils étaient immigrants. Ceci n'est qu'un exemple. Le résultat est que les immigrants ont encore plus envie de vivre en ghetto, et que les autochtones rejettent les immigrants.

Ce sont des exemples et des situations qui se passent dans des territoires qui sont des pays. En ce qui concerne le Québec, je pense qu'il y a un autre problème de plus. Le Québec n'est pas un pays. Le Québec n'est que l'une des provinces du Canada. Il est vrai que le Québec n'est pas une province comme les autres, car elle est francophone et sa culture est particulière. Mais les immigrants qui vont s'installer au Québec sont-ils bien conscients de cette particularité? Je pense que non. Est-ce que cela les intéresse? Se sentent-ils impliqués ou concernés? Je pense que non. Je pense que l'immigrant ne considère pas que les problèmes du Québec soient les siens. Pour un immigrant, il s'agit de s'installer dans un pays qui s'appelle le Canada, et que ce pays est anglophone bien avant d'être francophone. Pour la grande majorité des gens qui pensent aller vivre au Canada, c'est l'anglais qui s'y parle. Il y en a qui savent que dans une province qui s'appelle le Québec, on y parle français, mais ils ne pensent pas que le français soit nécessaire pour y vivre. C'est sans doute un manque d'information au niveau international, mais il en est ainsi. La grande majorité des immigrants ne sont ni de langue française ni de langue anglaise, ce qui signifie que pour eux, devoir apprendre l'une ou l'autre, c'est toujours devoir apprendre une autre langue que la leur. Ils n'ont donc pas au départ de préférence ni le contraire. Mais ils savent que le Canada est majoritairement anglophone, que le Canada est en Amérique du Nord, partie du monde de langue anglaise. Croit-on que l'immigrant a un intérêt particulier pour la province de Québec? Celui qui s'y installe n'a pas habituellement de préférence pour une province plus que pour une autre. Il n'écarte donc pas la possibilité, au cas où les choses ne seraient pas au Québec comme il le souhaitait, d'aller s'installer dans une autre province. C'est encore une autre raison pour laquelle l'immigrant est beaucoup plus motivé à apprendre et à parler l'anglais.

Je reviens sur l'intégration et la non-intégration des immigrants. On remarque que les ghettos ne sont jamais composés d'immigrants provenant de pays considérés comme riches, comme la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, etc... Les ghettos sont toujours composés par des immigrants provenant de pays pauvres ou de pays qui ont un régime politique dictatorial. Je crois que c'est facile à comprendre. Les gens qui proviennent de pays riches et démocratiques ne se sont pas décidés à émigrer par nécessité, mais parce qu'ils ont fait librement ce choix afin de changer d'horizon, de vivre d'autres expériences. Ce n'était pas par nécessité. C'est pourquoi ils s'intègrent facilement au pays qui les reçoit car ils sont intéressés à vivre cette expérience qu'ils sont venus chercher. Il n'y a donc pas de ghettos de Français, ni d'Anglais, ni d'origine de pays riches. Par contre, la majorité de ceux qui proviennent de pays sous-développés,

pauvres, ou écrasés sous le joug d'un régime de dictature, ceux-là ont immigré par nécessité, parce qu'ils n'avaient pas le choix s'ils voulaient pouvoir aspirer à une vie décente et humaine. Mais ces immigrants apportent avec eux l'amour de leur patrie, de leur famille, de leurs amis, de leurs souvenirs, de leur culture respective, de leur langue maternelle. Ils souffrent fréquemment de nostalgie, et pour un grand nombre, la situation d'immigrant est la cause d'une souffrance personnelle. Ils ne sont pas venus pour s'intégrer à quoi que ce soit, mais seulement pour fuir à leur grand regret la misère ou le régime qui les écrase dans leur pays. C'est pourquoi lorsqu'ils s'installent sans gaieté de coeur dans le pays où ils immigreront, ils ont tendance à se regrouper avec d'autres compatriotes. Ils forment ainsi une espèce de colonie où ils pourront vivre dans leur langue, avec leur propre culture, leurs coutumes, leur gastronomie, leurs habitudes. C'est ce qu'on appelle un ghetto. Comme j'ai dit, la raison est qu'ils ne sont pas immigrants de gaieté de coeur mais malgré eux, à cause des tristes situations qui sont celles de leur pays d'origine. Leur rêve est que la situation change et qu'ils puissent retourner dans leur pays. Je dois avouer que très peu d'entre eux conservent une telle espérance. Je crois que nous avons là l'explication de l'existence des ghettos. C'est d'une certaine façon, la reconstitution du pays d'origine sur une terre étrangère.

Je tiens à insister sur le fait que lorsque l'on parle du problème de l'immigration, on ne parle que des immigrants. L'on commet la grave erreur d'oublier les problèmes sociaux, psychologiques, économiques et autres que cette situation provoquent chez les autochtones. On oublie de se pencher sur les difficultés que l'immigration massive cause aux gens natifs du pays qui reçoit toutes ces personnes d'ailleurs. Je le répète, c'est une grave erreur. Je pense que lorsque quelqu'un se sent de moins en moins chez lui dans son pays, il y a inévitablement un sentiment de malaise croissant, une tendance vers le rejet des étrangers, la ségrégation et le racisme, avec ce que tout cela comporte. Les victimes de l'immigration, ce ne sont pas seulement les immigrants mais aussi les autochtones qui se voient envahis, qui voient leurs coutumes, leur manière de vivre, leur tradition mises en danger dans leur propre territoire. J'ai connu des gens qui ont fui de leur région du fait que leur région ou quartier était majoritairement habité par des immigrants. Je connais même des cas où la langue la plus parlée n'est plus celle du pays mais celle du ghetto arabe, chinois ou espagnol latinoaméricain, par exemple. L'autochtone devient dans ce cas l'étranger dans son propre pays. Cet extrême n'est pas encore très courant, mais il est déjà une réalité dans certains quartiers de Montréal et de Toronto. On voit cela aussi dans diverses grandes villes des Etats Unis ainsi qu'en Europe, comme Paris et Londres par exemple. Je n'affirme pas cela parce que j'en ai entendu parler ni parce que j'ai lu cela quelque part, mais parce que j'en ai été témoin. Je suis moi-même originaire de Paris, et toutes nos traditions et coutumes parisiennes sont mortes substituées par ce que l'immigration massive et sans aucun contrôle a provoqué. Il y en a qui appellent cela l'évolution. Mais si l'évolution peut être progressive, elle peut être aussi régressive, malheureusement. J'aime énormément le Québec. J'y ai vécu dix ans. C'est un peu ma patrie de coeur. Eh bien, je suis inquiet de son avenir, car si l'on n'y prend garde, maintenant qu'il en est peut-être encore temps, avant que l'assaut massif ne se produise comme en Europe, l'immigration deviendra aussi dans notre belle province une problématique sans solution. Et que l'on ne croit pas que du fait de sa situation géographique éloignée du tiers monde, le Québec est à l'abri de l'immigration massive. L'immigration latinoaméricaine est déjà massive aux Etats-Unis. Le Canada est voisin des USA. Si l'on ne contrôle pas l'immigration, compte tenu de la situation lamentable de la majorité des pays d'Amérique Latine, le Canada verra arriver sur son territoire une immigration croissante en provenance du sud. Cela a déjà d'ailleurs commencé. Qu'on aille donc voir à Toronto, et l'on pourra constater la présence de nombreux immigrants latinoaméricains, et tous ne sont pas en situation régulière. Je ne suis pas contre l'immigration. Il

y en a toujours eu. Mais il est absolument nécessaire de la contrôler et de ne recevoir qu'un nombre acceptable d'immigrants, un nombre qui puisse être intégré sans problème pour les autochtones. Là encore, lorsqu'on admet des immigrants, pense-t-on aux autochtones? Les gens du pays seront-ils encore chez eux? Au lieu de régler un problème, n'est-on pas en train d'en créer bien d'autres? Les autochtones doivent-ils souffrir à cause de l'immigration?

On pourrait en dire bien plus long. La question n'est pas simple et elle implique même peut-être encore beaucoup plus de problèmes que le Québec pourrait croire. Je pense que le ministre québécois concerné par la question de l'immigration devrait séjourner quelque temps dans certains pays où la situation est réellement spectaculaire, comme l'Espagne, ou encore la France par exemple. Non pas un séjour dans un hôtel de luxe, mais dans les quartiers où les ghettos existent. Il suffit de voir ce qui se passe actuellement à Paris et dans sa banlieue. Des batailles menées par des immigrants qui mettent le feu aux voitures, éventrent des devantures de magasins, et vont même jusqu'à attaquer des commissariats de police. Voilà à quoi ce pays est arrivé. Et finalement, tout le monde est mécontent, les autochtones, bien évidemment, mais les immigrants eux-mêmes aussi. J'espère que le Québec saura apprendre des erreurs d'ailleurs afin de ne pas trébucher au même endroit, pour le plus grand bien de tous, tout spécialement des Québécois qui méritent et ont le droit d'être chez eux, et heureux.

Philippe Brunot

Palma, Iles Baléares, Espagne